

Faire quelque chose de « choquant » si mon frère le demande

Question :

Je rencontre des problèmes de compréhension au chapitre 12, section III, « *L'investissement dans la réalité* ». Jésus dit que si quelqu'un me demande de faire quelque chose de « choquant », de le faire parce que cela n'a pas d'importance. Cela provoque chez moi une grande appréhension parce que toute ma vie j'ai été incapable de dire non, et je dois développer l'habitude de dire non pour ma propre santé mentale. Je pensais que nous n'avions pas à vivre sous d'autres lois que celles de Dieu, et que Dieu n'exigeait jamais de nous quoi que ce soit. Cela ressemble à une exigence pour moi. Cela me donne l'impression que je suis sous le contrôle de quelqu'un, et que s'il a envie de me demander de faire quelque chose, il m'en voudra si je ne le fais pas. Je dois interpréter tout cela de façon erronée puisque cela me fait peur, contrairement au reste d'*Un Cours en miracles*. Comment Dieu pourrait-il attendre de nous que nous nous inclinions devant des souhaits comme ceux-là. Cela ne contredit-il pas tout le reste ?

Réponse :

Votre confusion dans ce passage est fréquente chez les étudiants du *cours*, en raison de la forte inclinaison de l'ego à mélanger la forme et le contenu. Soyez assuré que Jésus ne parle jamais de nos comportements, mais seulement de nos pensées et de nos attitudes sous-jacentes. Examinons la phrase dans un contexte plus large : « **Reconnais ce qui n'a pas d'importance**, et si tes frères te demandent quelque chose de « choquant », fais-le, **parce que** c'est sans importance. Refuse, et ton opposition établit que cela est important pour toi. C'est toi seul, par conséquent, qui a rendu la requête choquante, et chaque requête d'un frère est pour toi. Pourquoi insisterais-tu pour la lui refuser ? Car faire cela, c'est te nier à toi-même et vous appauvrir tous les deux. Il demande le salut, comme toi. La pauvreté est de l'ego et jamais de Dieu. Nulle requête « choquante » ne peut être faite à celui qui reconnaît ce qui a de la valeur et qui ne veut rien accepter d'autre. Le salut est pour l'esprit et c'est par la paix qu'il est atteint. Voilà la seule chose qui puisse être sauvée et la seule façon de la sauver. Toute autre réponse que l'amour vient d'une confusion sur le « quoi » et le « comment » du salut, et c'est la seule réponse. » (T.12.III.4 :1,2,3,4,5,6,7,8 ; 5 :1,2,3)

Dans ce passage en particulier, notre tendance est de mettre l'accent sur la partie de l'énoncé « *fais-le* », mais les mots sur lesquels Jésus met l'accent (ceux qui sont soulignés), concernent notre interprétation de la demande et notre motivation. Son accent n'est pas mis sur « *fais-le* » mais sur « *parce que ce n'est pas important.* » Jésus nous demande d'observer notre résistance à ce que demande notre frère. Si nous sommes dans notre esprit juste, nous entendrons la vraie demande sous ses mots spécifiques, et nous serons disposés à y répondre, parce que selon les termes de ce passage « *il demande le salut.* » Notre réponse peut prendre la forme de ce qu'il demande, ou non. Acquiescer à la demande de notre frère ne veut pas dire de faire exactement ce qu'il demande, dans notre comportement avec lui, mais au moins notre attitude n'en sera pas une de résistance ou de rejet. Elle sera une ouverture pour répondre à ce qu'il demande vraiment, l'amour qu'il ne sait pas être déjà le sien.

Jésus savait que nous allions mal interpréter ce passage à cause de notre confusion entre la forme et le contenu, et donc il ajoute une clarification plusieurs chapitres plus tard : « *Je t'ai dit que si un frère te demande une sottise, de le faire. Mais sois certain que cela ne signifie pas de faire une chose stupide qui le blesserait ou te blesserait, toi, car ce qui blesserait l'un, blesserait l'autre. Les sottises requêtes sont sottises uniquement parce qu'elles sont en conflit, puisqu'elles contiennent toujours quelque élément de particularité. Seul le Saint-Esprit reconnaît les sots besoins aussi bien que les réels. Et Il t'enseignera comment satisfaire les deux sans n'en perdre aucun.* » (T.16.I.6 :4,5,6,7,8). Encore une fois, Jésus déplace le point central. Il part d'un comportement spécifique et va jusqu'au contenu sous-jacent tout en nous invitant à nous tourner vers le Saint-Esprit pour nous aider, parce que notre interprétation regardera la demande de notre frère comme une attaque plutôt que comme un appel à l'amour. C'est pourquoi nous avons besoin de demander de l'aide pour nous-mêmes d'abord, avant de pouvoir répondre à la demande réelle de notre frère. Tant que nous nous considérons comme limité et vulnérable, nous regardons la demande de notre frère comme une chose déraisonnable qu'il veut obtenir de nous, et nous réagissons inévitablement en étant sur la défensive, comme si nous pouvions être diminué par les demandes de notre frère. Mais si nous sommes dans notre esprit juste, nous serons capables d'entendre la demande de notre frère pour ce qu'elle est vraiment ; un appel apeuré pour recevoir l'amour de quelqu'un qui ne croit pas mériter l'amour. Et nous saurons que la seule réponse, c'est l'amour (T.12.I. 3,4,5), dont nous ne sommes pas la source.

Le fait de vouloir être un canal pour l'amour qui est réclamé atteste que nous sommes désireux de faire l'expérience de l'amour pour nous-mêmes. C'est pourquoi, comme Jésus le dit dans le passage antérieur, refuser la demande d'un frère équivaut à s'appauvrir soi-même. La colère et la résistance que vous éprouvez sont des indices que c'est l'ego qui mène le bal. Et même si vous sentez que vous devez poser des limites pour vous protéger, Jésus dit qu'il est toujours possible de répondre à la demande sous-jacente d'amour de votre frère. Jamais Jésus ne nous demanderait de faire quelque chose qui, selon nos croyances, pourrait nous blesser. C'est toujours nous qui exigeons cela de nous-mêmes.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 541